

# Histoire de raconter

## Le faubourg Saint-Jean

Arrondissement de La Cité-Limoilou



*Fête du Faubourg en juillet 2005.*  
Archives du Comité populaire  
Saint-Jean-Baptiste

Entente de  
développement culturel



Arrondissement de La Cité-Limoilou



### En couverture

Plan de la ville de Québec par Chaussegros de Léry (fils), 1742  
Archives nationales de France  
Centre des Archives d'Outre-Mer, 03DFC418A  
Place du Faubourg  
Photographe : Étienne Boucher

### Recherche et rédaction de la première édition

Stéphanie Ouellet  
Patrick Moisan

### Recherche et rédaction de l'édition révisée et augmentée

Denyse Légaré

### Conception graphique et infographie

Laframboise Design

### Coordination, révision linguistique et visuelle

Marie La Perrière

### Mention spéciale

La réédition de cette brochure a été réalisée en collaboration avec des citoyens engagés au sein d'organismes du faubourg Saint-Jean dont : M. Louis Dumoulin, conseil de quartier et Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste, M<sup>me</sup> Carole Jacques Savaria, Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste.

### Avis important

Les habitations présentées dans cette brochure sont privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous demandons de respecter le caractère privé de ces résidences et de leur terrain.

Pour toute question relative au circuit patrimonial, communiquer au 418 641-6001

Imprimé en 2012

A1-004-2012



## Le faubourg Saint-Jean

Durée: 2½ heures



### PLAQUE COMMÉMORATIVE

1. Chemin du Roy
2. William Bertram Edwards
3. Enclos paroissial Saint-Matthew
4. Claire Bonenfant
5. Frédéric Ozanam
6. Pamphile Le May
7. N.-H.-Édouard Faucher de Saint-Maurice
8. Françoise Picard-Jobin
9. Église Saint-Jean-Baptiste
10. Chemin des Miliciens
11. Gérard Morisset
12. Louis Jobin
13. Henriette Belley
14. Lionel Boulet
15. Léon Dessane
16. Philippe Gingras
17. Joe Malone
18. Laurent Moisan
19. Berthe Roy
20. Joseph Vézina

### PANNEAU D'INTERPRÉTATION

1. Place D'Youville
2. La côte d'Abraham
3. Le faubourg Saint-Jean
4. Le parc Berthelot
5. Le premier cimetière protestant

## La collection *Itinéraires histoire et patrimoine*

Les publications qui font partie de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découvertes de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un élément distinctif de celui-ci. Cette collection est une idée originale du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec. La collection *Histoire de raconter* regroupe des brochures de différents arrondissements de la ville de Québec (arrondissements de Beauport, de Charlesbourg, de La Cité-Limoilou, de La Haute-Saint-Charles, de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge) et du territoire de Wendake.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*  
[www.vvap.ulaval.ca](http://www.vvap.ulaval.ca)

L'arrondissement de La Cité-Limoilou est composé de neuf quartiers aux identités patrimoniales distinctes. L'interprétation de l'évolution de ses territoires dans le cadre de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* répond à un double objectif de sensibilisation des citoyens aux richesses patrimoniales de leur milieu et de renforcement du sentiment d'appartenance.

L'arrondissement de La Cité-Limoilou compte, à ce jour, trois brochures dans la collection *Histoire de raconter* :

- › Le faubourg Saint-Jean
- › Le quartier Saint-Sauveur
- › Le quartier Maizerets

Ces brochures sont disponibles au bureau d'arrondissement de La Cité-Limoilou et sur le site Internet de la Ville de Québec : [www.ville.quebec.qc.ca/patrimoine/publications.aspx](http://www.ville.quebec.qc.ca/patrimoine/publications.aspx)



# ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

## Le faubourg Saint-Jean

### UNE HISTOIRE SEMÉE D'ÉPREUVES

- 1 La porte Saint-Jean, l'entrée symbolique de la ville.....4
- 2 La place D'Youville, un carrefour animé de tout temps..... 5
- 3 L'ancien YMCA, le premier bâtiment de la place.....6
- 4 Le premier auditorium de Québec,  
un édifice multifonctionnel.....6
- 5 Du Palais Montcalm à la Maison de la musique..... 7
- 6 Chapelle et couvent des Sœurs de la Charité..... 8
- 7 Les grands incendies du 19<sup>e</sup> siècle..... 9
- 8 Le 20<sup>e</sup> siècle, de faubourg ancien à cité moderne.....11

### UN ESPACE À VIVRE ET À PARTAGER

- 9 Le quartier irlandais sacrifié au développement.....12
- 10 Le parc Saint-Matthew, un legs de  
la communauté anglo-protestante.....14
- 11 La rue Saint-Jean, la colonne vertébrale du faubourg.....16
- 12 L'église Saint-Jean-Baptiste, un joyau du patrimoine.....18
- 13 La maison du faubourg après l'incendie de 1881.....21
- 14 La manufacture de tabac B. Houde et Cie.....21
- 15 L'escalier du Faubourg, un va-et-vient incessant.....22
- 16 La côte Badelard, le « coin flambant ».....23
- 17 En symbiose avec la nature au cœur du faubourg.....24
- 18 La tour Martello n° 4, un avant-poste militaire.....25
- 19 La maison à toit plat, une architecture  
du siècle dernier.....26
- 20 La place du Faubourg, un carrefour animé.....26

### LES CONFINS DU FAUBOURG

- 21 L'ancienne synagogue de Québec.....28
- 22 Le premier hôpital Jeffery Hale.....28

### UNE RÉPUBLIQUE CITOYENNE

- 23 La rue Saint-Gabriel, première ligne de front.....30
- 24 L'îlot Berthelot, symbole d'une résistance  
de longue haleine.....31



## LES FAUBOURGS DE QUÉBEC

Le faubourg correspond à la partie d'une ville qui déborde de son enceinte. Au fur et à mesure de son développement, il désigne les quartiers périphériques situés « hors les murs » de la ville ancienne. Le quartier Saint-Jean-Baptiste est constitué à l'origine du faubourg Saint-Jean, le plus ancien, dominant le faubourg Saint-Roch en basse-ville, et du faubourg Saint-Louis, sur la colline Parlementaire. Au delà des faubourgs s'étendent les terres de banlieue, non soumises au régime seigneurial.

## UNE HISTOIRE SEMÉE D'ÉPREUVES

Le faubourg Saint-Jean a connu un développement en dents de scie, ponctué d'épreuves de toutes sortes. Sous le Régime français, quelques parcelles du faubourg Saint-Jean sont concédées à des colons, alors que la majeure partie du territoire appartient à des communautés religieuses. Au début du 18<sup>e</sup> siècle, quelques artisans s'installent aux portes de la ville, le long de l'actuelle rue Saint-Jean. Ces implantations demeurent précaires, puisque le commandement militaire, tant français que britannique, n'hésite pas, en cas d'attaque imminente, à faire démolir les maisons situées aux abords des fortifications afin de dégager cette zone de tout bâtiment susceptible de servir à l'ennemi. Au 19<sup>e</sup> siècle, deux incendies majeurs et des épidémies frappent lourdement la population. Au 20<sup>e</sup> siècle, une grande vague de progrès transforme le paysage urbain en profondeur.

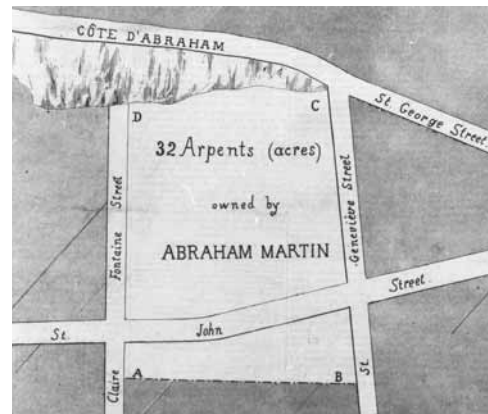
L'histoire du faubourg Saint-Jean, raconte comment se sont façonnés au fil du temps la solidarité et l'esprit d'entraide qui caractérisent ce milieu de vie aujourd'hui.



Porte Saint-Jean vers 1860. Archives de la Ville de Québec, N016366

## LE PREMIER HABITANT

Abraham Martin est le premier habitant à s'installer sur le coteau Sainte-Geneviève vers 1645. Il défriche une terre connue sous le nom de « claire fontaine » en raison d'une source d'eau vive qui baigne alors sa propriété. Il bâtit une maison familiale et une grange pour son troupeau, qu'il fait paître au pied du coteau en descendant un sentier qui correspond à l'actuelle côte d'Abraham. Les cartographes britanniques désignent ce lopin de terre « les hauteurs d'Abraham ». L'appellation s'étend par la suite au parc des Champs-de-Bataille (nommé familièrement les « plaines d'Abraham ») en commémoration de l'affrontement de 1759 entre les Français et les Britanniques.



La terre d'Abraham Martin s'étend du nord au sud de la côte d'Abraham à la rue Saint-Patrick, et d'est en ouest, de la côte Sainte-Geneviève aux rues Deligny et de Claire-Fontaine. Archives de la Ville de Québec, N022267

## Monsieur de Saint-Jean

La porte, le faubourg et la rue sont ainsi nommés d'après le fief Saint-Jean attribué à Jean Bourdon (1601-1668), vers 1640. Arrivé en Nouvelle-France comme cartographe et ingénieur-arpenteur, Bourdon s'installe sur le coteau Sainte-Geneviève, dans le secteur de l'actuel quartier Belvédère. Le chemin de Saint-Jean, tracé en 1667, relie sa terre à la porte du même nom. Avec le développement du faubourg, la route, qui correspond à l'actuelle rue Saint-Jean, devient une voie de communication importante, bordée de maisons et de boutiques de commerçants et d'artisans.

## 1 La porte Saint-Jean, l'entrée symbolique de la ville

Sous le Régime français, la porte Saint-Jean n'est qu'une étroite ouverture percée dans la muraille (page 2). Les artisans qui s'installent à l'extérieur de l'enceinte fortifiée ne sont pas soumis aux règlements et ordonnances imposés dans la ville. Ils franchissent la porte Saint-Jean pour se rendre au marché ou encore à l'église. Ouverte au lever du soleil, elle est fermée à la tombée du jour, laissant les habitants du faubourg à eux-mêmes, sans services ni protection.

Le faubourg a souvent été sacrifié aux impératifs militaires. Ainsi, en 1745, le réaménagement des fortifications sert de prétexte à la destruction de toutes les maisons situées dans le secteur de l'actuelle place D'Youville. Après la guerre de Sept Ans (1756-1763), le faubourg est reconstruit à l'ouest du glacis (une pente douce qui s'étend de l'actuelle rue des Glacis jusqu'au mur d'enceinte, comme la bande de terre qui existe encore aujourd'hui aux abords de la citadelle). En 1775, lors du siège de Québec au début de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783), les Britanniques font démolir les maisons du faubourg pour éviter qu'elles servent d'abris aux assaillants.

Vers 1875, quatre ans après le retrait de la garnison britannique, le glacis est enlevé, procurant ainsi une vaste bande de terre libre de constructions aux abords des fortifications. Le faubourg devient une véritable extension de la ville, qui conserve ses remparts à l'initiative de Lord Dufferin (1826-1902), gouverneur du Canada de 1872 à 1878.



*La porte Saint-Jean vers 1905.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P546, D5, P36. Photographie: L. P. Vallée

## 2 La place D'Youville, un carrefour animé de tout temps

La place du marché devant la cathédrale ne répondant plus aux besoins croissants de la population, on songe à aménager un marché public plus vaste et plus commode près de la porte Saint-Jean. Inaugurée le 5 mai 1877, la halle du marché Montcalm abrite les étals de boucherie et autres commerces de denrées nécessitant des installations permanentes. La salle d'assemblée aménagée à l'étage permet de tenir des réunions publiques où se côtoient les habitants de la ville et du faubourg. Le marché est de nouveau déplacé vers la basse-ville en 1931. La place D'Youville demeure cependant un carrefour animé et le lieu de rendez-vous privilégié des petits et des grands. Palais de glace, patinoire et scènes extérieures attirent une foule joyeuse en toutes saisons. Des fouilles archéologiques, effectuées en 1986-1987, ont mis au jour des vestiges qui témoignent de l'ancienneté et de la complexité de l'occupation de ce site.



*Marché Montcalm vers 1915.* Archives de la Ville de Québec, N000085

### 3 L'ancien YMCA, le premier bâtiment de la place

950, rue Saint-Jean

En 1879, l'édifice du YMCA (Young Men's Christian Association) donne le coup d'envoi à la vocation culturelle de la place D'Youville. Le centre récréatif est le premier bâtiment construit sur la bande de terrain délivrée du glacis. En 1948, une section de l'édifice est démolie pour faire place à la façade art déco du Cinéma de Paris.



YMCA et théâtre Le Capitole au début du 20<sup>e</sup> siècle.  
Archives de la Ville de Québec, N011146

### 4 Le premier auditorium de Québec, un édifice multifonctionnel

972, rue Saint-Jean

L'Auditorium de Québec est inauguré en 1903. Il donne sur la place du marché Montcalm. En 1918, plus de 15 000 manifestants venus des quartiers centraux de la ville envahissent la place D'Youville. Certains pénètrent dans l'Auditorium, où l'on garde les dossiers des conscrits, et tentent de mettre le feu à l'édifice.

Transformé en cinéma en 1927, l'édifice connaît des heures glorieuses et devient le théâtre Capitole. L'immeuble abrite également les bureaux de la populaire station de radio KCKV. Théâtre, cinéma, opéra, music-hall, concerts, galas et autres prestations s'y produisent pendant une cinquantaine d'années, jusqu'à sa fermeture en 1982. Classé monument historique, l'édifice a retrouvé son lustre original. Restauré en un prestigieux complexe hôtelier, incluant salle de spectacle et restaurant, le Capitole vibre de nouveau au rythme des artistes qui se produisent sur sa scène depuis 1992.

### 5 Du Palais Montcalm à la Maison de la musique

En 1931, la halle du marché est détruite pour faire place au Palais Montcalm. Le bâtiment abrite une salle de spectacle, une piscine publique et une bibliothèque de l'Institut canadien, offrant à la population francophone un équipement sportif et culturel laïc équivalent à celui des YMCA pour la communauté anglophone. En 1940, le gouvernement canadien réquisitionne des locaux pour y installer des services de guerre. La Société Radio-Canada y installe aussi ses bureaux régionaux. L'Orchestre symphonique de Québec s'y produit de 1932 à 1959, puis de 1962 à 1970. Délaissé à l'ouverture du Grand Théâtre de Québec, le Palais Montcalm connaît une véritable renaissance après des travaux de restauration d'envergure. Inaugurée en 2007, la salle *Raoul-Jobin* est réputée internationalement pour la qualité exceptionnelle de son acoustique. L'orchestre de chambre *Les Violons du Roy* et le chœur de *La Chapelle de Québec* ont leur résidence dans la nouvelle Maison de la musique.



Palais Montcalm.  
Photographe:  
Ville de Québec

## Pauvreté et épidémies, les communautés religieuses à la rescousse

La misère des faubourgs est récurrente et les conditions sanitaires minimales. Si quelques privilégiés sont épargnés, la plupart des résidents habitent des maisons surpeuplées, mal chauffées et sans eau courante. Les incendies prenant naissance dans des feux mal éteints sont fréquents et dévastateurs. La population est aussi lourdement affectée par les nombreuses épidémies qui frappent la ville au 19<sup>e</sup> siècle. Pour combattre ces fléaux, des organisations de bienfaisance s'installent dans le faubourg pour porter assistance aux malheureux.

## 6 Chapelle et couvent des Sœurs de la Charité

En 1849, Mère Marcelle Mallet, fondatrice des Sœurs de la Charité de Québec, et ses compagnes prennent charge de l'orphelinat de la Société charitable des Dames catholiques de Québec, au coin des rues des Glacis et Saint-Olivier (rue des Soeurs-de-la-Charité). Elles entreprennent la construction de leur maison-mère l'année suivante. Leur œuvre philanthropique comprend également une chapelle, un hospice et des écoles. Des artistes et artisans du faubourg, notamment les sculpteurs François-Xavier Berlinguet et Louis Jobin, participent à ce projet d'envergure dont le fleuron est certainement la chapelle de la Maison Mère-Mallet. Maintenant cachée derrière des édifices modernes, la chapelle de style néogothique a été dessinée par l'architecte Charles Baillaigé. Bien que ravagée par trois incendies, le premier étant survenu en 1854, alors qu'on achevait des travaux destinés à accueillir le Parlement canadien (l'hôtel du Parlement avait également été incendié quelques mois plus tôt), la chapelle conserve son aspect original. En 1900, les religieuses inaugurent un service de soupe populaire encore offert aujourd'hui. Dans la continuité de leur mission sociale, les Sœurs de la Charité de Québec ont récemment créé l'Institut Mallet pour l'avancement de la culture philanthropique et la mise en valeur des notions d'amour-charité, de compassion, de solidarité et d'engagement.



*Chapelle de la Maison Mère-Mallet.*  
Photographe: Ville de Québec

## L'entraide prend naissance dans le faubourg

Plusieurs œuvres de bienfaisance prennent naissance dans le faubourg Saint-Jean. La conférence Saint-Jean-Baptiste de la Société Saint-Vincent-de-Paul est maintenant centenaire. Dès 1843, les frères des Écoles chrétiennes s'installent sur la rue des Glacis. En 1850, Marie Fitzbach et Mary Keogh, jeune orpheline irlandaise, ouvrent l'asile Sainte-Madeleine sur la rue Richelieu, avant de déménager dans un bâtiment plus vaste dans le faubourg Saint-Louis. Enfin, en 1917, l'Œuvre des petits vendeurs de journaux, venant en aide aux enfants démunis, est fondée à l'Académie Mallet. Poursuivie en basse-ville, au refuge de la rue des Prairies, l'Œuvre donnera naissance à l'Institut Dom Bosco, confié aux Frères des Écoles chrétiennes.

## 7 Les grands incendies du 19<sup>e</sup> siècle

Au 19<sup>e</sup> siècle, les faubourgs de Québec sont dévastés par de terribles incendies. Les plus importantes conflagrations dans le faubourg Saint-Jean surviennent aux mois de juin 1845 et 1881. Généralement construites en bois, les maisons se consomment rapidement. L'aqueduc ne desservant pas encore le faubourg, l'eau est transportée à bras et en charrette. La moindre étincelle soulevée par le vent peut provoquer un incendie incontrôlable. Dans de telles circonstances, les efforts des volontaires de la Société du feu et de la population pour combattre les vastes brasiers demeurent vains.



*Incendie du faubourg Saint-Jean en 1845.* Musée national des beaux-arts du Québec, no. acc. 58.470. Artiste: Joseph Légaré



Lors des deux sinistres, plus d'un millier de maisons sont détruites, jetant à la rue autant de familles. Afin d'éviter la répétition de tels désastres, un règlement municipal interdit l'usage du bois comme matériau de revêtement. L'amélioration de l'aqueduc assure enfin un service de distribution d'eau dans toute la ville en 1882. Pour faire renaître le faubourg de ses cendres, à deux reprises, les résidants ont dû faire preuve de courage et de solidarité. Ces épreuves ont façonné l'esprit d'entraide qui caractérise encore le quartier de nos jours.



*Les sinistrés se réfugient à la tour Martello n° 3, lors de l'incendie de 1881. Archives de la Ville de Québec, N022238*

### De rares témoins des incendies du faubourg

738-740 et 744, rue Richelieu



**Maison du faubourg.** La partie du quartier à l'est de la côte Sainte-Geneviève a été épargnée par le deuxième incendie survenu en 1881. Quelques maisons de ce secteur sont les plus anciennes du faubourg, notamment celle située au 738-740 de la rue Richelieu. Arborant un revêtement de bois et comportant un étage et demi couvert d'un toit à deux versants droits, cette maison est représentative du type d'habitation construit au cours de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, habitation communément appelée « maison du faubourg ». En contrepartie, la maison voisine sise au 744 avec parement de pierre et mur coupe-feu évoque davantage la période de reconstruction qui a suivi le premier grand incendie. Photographie: Ville de Québec

## 8 Le 20<sup>e</sup> siècle, de faubourg ancien à cité moderne

À chaque époque ses bouleversements: le 20<sup>e</sup> siècle est marqué par un vent de modernisation qui affecte le faubourg. Au début des années 1960, l'État québécois entreprend l'aménagement d'une Cité parlementaire aux abords de l'hôtel du Parlement, favorisant l'implantation de tours à bureaux et d'hôtels dans le voisinage. Des pâtés de maisons entiers sont démolis pour permettre la construction de tours hôtelières et à bureaux. Ces bâtiments commandent l'aménagement d'artères autoroutières pour faciliter les allées et venues de milliers de fonctionnaires, gens d'affaires, congressistes et visiteurs. Des milliers de résidants se voient forcés de quitter le centre-ville. Le quartier résidentiel est menacé de se transformer totalement en cité administrative. Si les nouveaux immeubles sont majoritairement bâtis dans l'ancien faubourg Saint-Louis, la trame urbaine, le paysage et le tissu social du faubourg Saint-Jean se trouvent profondément modifiés.



**La rue Saint-Jean ininterrompue en 1907.** Avec la construction de l'avenue Honoré-Mercier, dans les années 1970, le faubourg est littéralement déchiré. Le lien historique entretenu avec la place D'Youville via la rue Saint-Jean est rompu. En 2001-2002, un baume est appliqué sur cette cicatrice urbaine avec le réaménagement à une échelle plus humaine de cette zone de transit. Art public, végétation, jeu de murets et de terrasses rappelant le parcours antérieur de la côte d'Abraham sont autant d'éléments qui animent désormais cet espace urbain. Archives de la Ville de Québec, fonds Henriette Bouffard, N011110



## UN ESPACE À VIVRE ET À PARTAGER

En dépit des difficultés qui entravent le développement du faubourg Saint-Jean — présence militaire, épidémies, incendies et pauvreté — plusieurs communautés culturelles y prennent racine. Au 19<sup>e</sup> siècle, alors que Québec est l'un des principaux ports d'accueil des immigrants européens en Amérique, une vague migratoire en provenance des îles Britanniques déferle sur la ville. Nombreux sont ceux qui choisissent de demeurer à Québec pour profiter de l'effervescence économique occasionnée par la construction navale et le commerce du bois. Aux ouvriers et artisans d'origine française se mélangent ceux venus principalement d'Irlande ainsi que d'autres originaires d'Angleterre et d'Écosse. Cette mixité façonne l'identité du faubourg et contribue au développement commercial de la rue Saint-Jean.



*La première église Saint-Jean-Baptiste, vue du faubourg Saint-Roch, vers 1880.* Des escaliers reliant les deux faubourgs permettent aux ouvriers du faubourg Saint-Jean de travailler dans les chantiers et manufactures de la basse-ville. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600, S6, D1, P110

### 9 Le quartier irlandais sacrifié au développement

Intersection des rues Saint-Augustin et Saint-Joachim

Forcés de s'exiler pour fuir la famine qui sévit en Irlande au 19<sup>e</sup> siècle, de nombreuses familles irlandaises traversent l'Atlantique dans l'espoir de se bâtir une vie meilleure en Amérique. Toutefois, les conditions de vie sont particulièrement pénibles à bord des navires.

La promiscuité et le manque de nourriture favorisent l'éclosion de maladies contagieuses à l'origine des épidémies (notamment le choléra) qui frappent Québec à cette époque. Les nouveaux arrivants trouvent généralement du travail dans les chantiers de construction navale de la basse-ville. Avec les Canadiens français, ces immigrants constituent une main-d'oeuvre à bon marché fort appréciée par les chefs d'entreprises. Bien qu'ils parlent la langue des marchands, principalement anglais et écossais, ils s'intègrent facilement à la communauté francophone qui est, comme eux, de tradition religieuse catholique. Plusieurs familles d'origine irlandaise habitaient dans le voisinage de l'actuel Centre des congrès de Québec, notamment sur les rues Scott, O'Connell et Saint-Patrick.



*La rue O'Connell à l'hiver 1906.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P546, D2, P35



*Secteur irlandais du faubourg Saint-Jean en 1910.* En 1876, les rues O'Connell (auparavant Saint-Jacques) et Saint-Patrick (Nouvelle) sont redésignées pour marquer la présence des Irlandais dans ce secteur. Archives de la Ville de Québec, Atlas Goad des assureurs, FC-409

## 10 Le parc Saint-Matthew, un legs de la communauté anglo-protestante

755, rue Saint-Jean

Résolument francophone aujourd'hui, la ville de Québec comptait une proportion de 40 % d'anglophones au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Le cimetière et l'église Saint-Matthew sont les témoins de cette présence dans le faubourg. Exception faite des cimetières de communautés religieuses, celui de Saint-Matthew est le plus ancien à Québec. Il était divisé en deux sections: l'une réservée aux membres de l'Église d'Angleterre (anglicans) et l'autre aux membres de l'Église d'Écosse (presbytériens). Il a reçu ses premières inhumations en 1772, mais on y trouve la pierre tombale d'un officier écossais mort en 1759. Les cimetières urbains souffrent cependant d'encombrement au 19<sup>e</sup> siècle. En 1820, la population se mobilise pour mettre fin aux sépultures en milieu urbain. L'ouverture du cimetière Mount Hermon, à l'extérieur de la ville, permettra de fermer le cimetière du faubourg en 1860. Des fouilles archéologiques réalisées en 1999 ont révélé qu'environ 6 700 corps ont été ensevelis dans ce cimetière.



Pierre tombale d'Alexander Cameron. Photographe: Ville de Québec

### Ancien cimetière Saint-Matthew

Une pierre tombale, la plus ancienne du cimetière, suscite la curiosité. Il y est écrit que le défunt est mort en 1759, soit 13 ans avant l'ouverture du cimetière. Il s'agit en fait du monument à la mémoire d'Alexander Cameron, un officier du 78<sup>th</sup> Fraser Highlanders, un détachement de l'armée de Wolfe à Pointe-Lévy. Inhumés à cet endroit, les restes de Cameron furent transportés par la suite au cimetière Saint-Matthew par John Nairne et Malcolm Fraser, deux officiers de son régiment.

### Saint-Matthew, d'église à bibliothèque

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, la communauté anglicane de Québec se rassemble à la cathédrale Holy Trinity, sur la rue des Jardins; mais une desserte est ouverte dans le faubourg en 1822. Les offices sont d'abord célébrés dans la maison du fossoyeur, sur le terrain du cimetière. Aménagée et réservée exclusivement au culte à partir de 1827, la modeste chapelle n'échappe pas au grand incendie de 1845. La première église en pierre est ouverte au culte en 1849. Pour satisfaire un nombre croissant de fidèles, d'importants travaux d'agrandissement sont entrepris de 1870 à 1890, conférant à l'église Saint-Matthew un caractère indubitablement anglais. En 1882, l'ajout d'un clocher-porche en façade donne à l'édifice la silhouette qu'on lui connaît aujourd'hui.



Ancienne église Saint-Matthew vers 1860. En 1978, l'église et le cimetière sont classés monuments historiques. L'année suivante, la communauté anglicane cède cet héritage à la Ville de Québec. L'église est alors transformée en bibliothèque et ouverte au public en 1980, tandis que le cimetière est aménagé en parc, redonnant ainsi à la population accès à ces deux joyaux du patrimoine. Archives de la Ville de Québec. Fonds photographique du ministère de la Culture, 78.831.12 (35)

## Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste

Lundi, mardi et jeudi: 12 h à 17 h 30

Mercredi: 12 h à 20 h

Vendredi: 10 h à 17 h 30

Samedi et dimanche: 13 h à 17 h

Visite libre du cimetière: un circuit sur iPod est proposé pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque (débutant fin d'avril jusqu'aux premières neiges).

Information à l'accueil.

## 11 La rue Saint-Jean, la colonne vertébrale du faubourg

Intersection des rues Sainte-Geneviève et Saint-Jean

La rue Saint-Jean extramuros est l'axe structurant du faubourg. Assurant à l'origine la liaison entre le bourg et la banlieue, elle est le point de départ du chemin du Roy, qui relie Québec et Montréal en 1734. Dès cette époque, quelques artisans y ont pignon sur rue, mais c'est seulement un siècle plus tard que l'artère commerciale prend un véritable essor. L'incendie de 1845 n'ayant laissé que des ruines, ce fut l'occasion d'élargir la voie et, ainsi, de favoriser la circulation et le développement de l'artère commerciale. Des boutiques sont alors aménagées au rez-de-chaussée des maisons, introduisant un nouveau type architectural urbain, le commerce-résidence. La boutique dispose d'une entrée particulière et de grandes baies vitrées éclairant l'intérieur du magasin. Une porte latérale, plus discrète, donne accès aux étages supérieurs, où résident généralement le marchand et sa famille. En 1875, la rue Saint-Jean est entièrement commerçante. La vitalité économique du faubourg attire plusieurs institutions bancaires qui ouvrent des succursales.



*Rue Saint-Jean, vers 1885.* Les rails du tramway électrique ne sont pas encore en place. Archives nationales du Québec, E6, S8, P41

En 1897, la porte Saint-Jean est démolie pour permettre le passage du tramway électrique qui transporte les passagers jusqu'à l'avenue des Érables. Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, l'artère commerciale maintient son élan. Toutefois, l'exode du centre-ville au profit de la banlieue, qui survient dans les années 1960, assène un dur coup aux commerçants dont les établissements sont délaissés. Une vingtaine d'années plus tard, le retour de la population dans les quartiers centraux favorise la renaissance de la rue commerciale. Une vaste stratégie de revitalisation est mise en œuvre au début des années 1990. L'artère est embellie, de nombreux édifices sont restaurés et des aires de repos sont aménagées pour l'agrément des résidents et des passants, désormais attirés par l'ambiance conviviale et animée qui caractérise la voie publique.



*Le tramway électrique en 1907.* La porte Saint-Jean a été démolie pour faire passer les rails. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P547, S1, SS1, SSS1, D1-15, P2278

## Des commerces séculaires

Plusieurs commerces sont établis sur la rue Saint-Jean depuis des décennies et certains sont même centenaires, notamment la boucherie W.E. Bégin, fondée en 1904 et rachetée par des employés au décès du fondateur. Ouverte en 1873, l'épicerie J.A. Moisan est le plus ancien établissement du genre dans le faubourg. Située à l'origine de l'autre côté de la côte Sainte-Geneviève, dans l'enclos de l'église Saint-Matthew, l'épicerie a été déménagée en 1885. L'achat de la maison voisine, en 1921, permet d'agrandir l'espace commercial. L'épicerie J.A. Moisan est toujours habitée par cette atmosphère du début du siècle dernier.



## 12 L'église Saint-Jean-Baptiste, un joyau du patrimoine

470, rue Saint-Jean

En 1842, les habitants du faubourg se rassemblent pour demander de construire un lieu de culte à l'extérieur des murs de la ville. L'incendie de 1845 libérant un espace au coeur du faubourg, une première église, oeuvre de l'architecte Charles Baillargé, est érigée en 1849. Ce bâtiment est lourdement endommagé par les flammes lors du second grand incendie du faubourg, en 1881. La communauté catholique vit alors des moments difficiles: non seulement les citoyens sont eux-mêmes dépossédés de leurs biens personnels, mais ils doivent aussi trouver les ressources pour reconstruire leur église. La solidarité caractéristique des résidants aura raison de cet écueil, si bien qu'une nouvelle église, encore plus vaste, accueille les fidèles en 1884. L'oeuvre de Joseph-Ferdinand Peachy, un architecte réputé résidant à deux pas de l'église, est grandiose et colossale. La haute flèche effilée du clocher constitue encore aujourd'hui un important point de repère dans le centre-ville de Québec.



La première église Saint-Jean-Baptiste lors de l'incendie de 1881.  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P585, D3, P5

## Un hôpital dans le faubourg

En 1820 s'ouvrait le premier hôpital des Émigrants sur la rue D'Aiguillon, à l'emplacement de l'église actuelle. Le docteur Joseph Painchaud était le médecin et chirurgien en chef. L'épidémie de choléra qui a frappé la ville en 1834 a forcé l'ouverture hâtive de l'hôpital de la Marine et des Émigrés alors en construction dans la basse-ville de Québec. L'hôpital du faubourg a fermé ses portes la même année.

De tout temps, l'église Saint-Jean-Baptiste a joué un rôle majeur sur le plan social et culturel dans le faubourg. Des groupes divers et de nombreuses associations s'y rassemblent depuis son ouverture. Bien que les paroissiens s'y retrouvent en moins grand nombre pour assister à des célébrations religieuses, l'église est toujours animée par la présence d'organismes d'entraide communautaire et du Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste, regroupant des citoyens qui ont à coeur la conservation et la mise en valeur du joyau patrimonial du faubourg. C'est d'ailleurs grâce à l'initiative de ce comité que l'église Saint-Jean-Baptiste a été reconnue monument historique en 1991. D'importants travaux de restauration du bâtiment ont été réalisés depuis. Son parvis a été entièrement réaménagé, créant une aire de repos et de rassemblement au coeur du faubourg, tout en sécurisant la zone scolaire. En dépit de ces louables efforts, l'avenir de l'église demeure incertain. L'enjeu actuel consiste à innover et diversifier les usages du monument dans le respect des valeurs qui lui sont attachées, et ce, afin de conserver ce symbole de la résilience des résidants du faubourg et lui permettre de se perpétuer à travers le 21<sup>e</sup> siècle.



Intérieur de l'église. Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste  
Photographe: Gaétan Chevalier

## Des paroissiens talentueux

Plusieurs artistes et artisans qui ont contribué à l'embellissement de l'église au fil du temps résidaient dans le faubourg. En plus des architectes Joseph-Ferdinand Peachy et J.-P.-E. Dussault, mentionnons le sculpteur d'origine italienne Michele Rigali, à qui l'on doit les 17 statues installées en façade en 1883-1885. Soulignons également le sculpteur québécois Louis Jobin qui a réalisé les quatre anges adorateurs ornant le baldaquin du maître-autel, œuvre de François-Pierre Gauvin, également paroissien.



L'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste. Classé bien historique en 1979, l'instrument à vent a été construit par Napoléon Déry, un facteur d'orgues réputé et paroissien de surcroît. Photographie : Ville de Québec

### Info touristique

Visites guidées de l'église Saint-Jean-Baptiste

Période estivale : 24 juin à la fête du Travail

Lundi au samedi : 12 h à 17 h

Dimanche : 13 h à 17 h

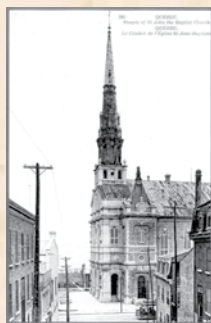
Information : 418 688-0350

[www.saintjeanbaptiste.org](http://www.saintjeanbaptiste.org)



Information : 418 694-0665

[www.patrimoine-religieux.com](http://www.patrimoine-religieux.com)



Carte postale.

Coll. Borris Maltais

### 13 La maison du faubourg après l'incendie de 1881

456-470, rue D'Aiguillon, 444-476, rue Richelieu

Au lendemain de l'incendie de 1881, la maison du faubourg se métamorphose. Elle comporte deux étages en brique. Son toit brisé, inspiré de l'architecture du Second Empire français, remplace avantageusement le toit à deux versants, car il procure plus d'espace habitable sous le comble. Ses ouvertures (portes et fenêtres) sont cintrées et, l'été, des volets remplacent les doubles fenêtres. Des portes cochères permettent d'accéder aux cours et aux écuries situées à l'arrière des maisons. Des fenêtres en saillie appelées logettes, aménagées à l'étage supérieur, améliorent la vue sur les rues étroites et permettent à une lumière abondante de pénétrer à l'intérieur.



La maison du faubourg à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Photographe : Denyse Légaré

### 14 La manufacture de tabac B. Houde et Cie

750, rue Sainte-Claire

Bien que la grande majorité des industries et manufactures qui fournissaient du travail aux ouvriers de Québec aient été situées dans la basse-ville, une importante fabrique a eu pignon sur rue dans le faubourg Saint-Jean pendant plus de 100 ans. La manufacture de tabac B. Houde et Cie a ouvert ses portes en 1845, à l'intersection des rues Sainte-Claire et Richelieu. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, cette entreprise familiale figurait parmi les plus importantes manufactures de sa catégorie au pays et procurait un gagne-pain à des dizaines d'ouvriers et ouvrières. D'autres travailleurs étaient employés à la manufacture de chaussures Woodley, située dans le faubourg Saint-Louis, à l'emplacement de l'actuelle Place Québec. Achetée par l'Imperial Tobacco, l'entreprise a quitté le faubourg en 1956 pour emménager dans le parc industriel de Saint-Malo.

## 15 L'escalier du Faubourg, un va-et-vient incessant

Intersection des rues Sainte-Claire et Saint-Réal

Une vingtaine d'escaliers relie la haute-ville et la basse-ville de Québec, témoignant des liens historiques entre ces deux secteurs. Construit en 1855, le premier escalier du Faubourg est un ouvrage en bois accroché à la falaise afin de faciliter le déplacement des ouvriers entre leurs lieux de travail et de résidence. Il est remplacé en 1888 par une structure monumentale en fer, d'après les plans de Charles Baillaigé, alors ingénieur de la Ville de Québec. Depuis 1942, un ascenseur relie également la haute et la basse-ville. Les escaliers de fonte et de bois demeurent des liens fortement fréquentés. Favoriser la circulation piétonne dans le faubourg constitue d'ailleurs un enjeu actuel identifié par les citoyens dans le but d'améliorer la qualité de vie.



*L'ascenseur du Faubourg.*  
Archives nationales du Québec,  
P547, S1, SS1, D1, P682

## Les épiceries du coin

Débouchant sur l'escalier du Faubourg, la rue Sainte-Claire est particulièrement achalandée. Les allées et venues régulières favorisent l'installation de commerces « du coin », généralement des épiceries. Les pans coupés de certains bâtiments d'angle témoignent ainsi de leur fonction commerciale antérieure.

## 16 La côte Badelard, « le coin flambant »

Rue Lavigueur, entre les rues Deligny et Sutherland

Au 19<sup>e</sup> siècle, la présence militaire et les nombreux marins de passage favorisent l'apparition de maisons closes à proximité du port et dans la basse-ville. Ces activités s'étendent à d'autres secteurs, notamment la côte Badelard, au grand déplaisir des résidents. Une partie du faubourg est surnommée « le coin flambant » en raison de la prostitution qui y sévit. L'assistance offerte par l'œuvre du Bon-Pasteur qui ouvre, en 1850, un refuge pour accueillir les femmes prises dans l'engrenage de la prostitution, ne suffit pas à enrayer le phénomène. Les résidents se plaignent auprès des autorités qui interdisent, en 1865, la tenue de maisons de débauche dans les rues avoisinant les écoles et les églises. Ces mesures s'avèrent toutefois nettement insuffisantes pour contrôler les comportements disgracieux. En 1913, à la suite d'une pétition de 500 noms orchestrée par le curé de la paroisse, la Ville de Québec adopte un nouveau règlement éloignant, pour un temps, la prostitution de son territoire.



*La côte Badelard en 1898.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
P585, D14, P5. Photographie : Philippe Gingras



*Secteur de la côte Badelard en 1910.*  
Elle était autrefois nommée côte de la Nègresse, vraisemblablement en raison d'une maison close tenue par une femme noire au coin de la rue Lavigueur. Archives de la Ville de Québec, Atlas Goad des assureurs, FC-407



## 17 En symbiose avec la nature, au coeur du faubourg

298-300, rue Lavigueur

Une ballade sur la rue Lavigueur permet d'apprécier le rapport privilégié de ce secteur avec la nature. Quelques maisons situées en contrebas de la voie publique semblent s'accrocher à la paroi de la falaise, tandis qu'un réseau de galeries et d'escaliers permet d'accéder aux résidences. Sans doute inspirée par le magnifique panorama, l'architecture de ces habitations se singularise par une ornementation pittoresque qui rappelle celle des résidences de villégiature. Certains éléments architecturaux, notamment le puits de lumière éclairant le comble de la maison située au numéro 298-300, illustrent l'influence de ces modèles.



*Maison du faubourg.* Photographie: Ville de Québec

### *Cour intérieure.*

Au 19<sup>e</sup> siècle, les cours intérieures étaient occupées par des écuries, des hangars et des ateliers d'artisans. Les résidents se sont peu à peu réappropriés ces lieux pour les transformer en jardins ombragés et fleuris dont la présence est souvent insoupçonnée de la rue.

Photographe:  
Étienne Boucher



## 18 La tour Martello n° 4, un avant-poste militaire

Rue Lavigueur, entre les rues Philippe-Dorval  
et Félix-Gabriel-Marchand

Entre 1808 et 1812, craignant de devoir affronter une nouvelle invasion américaine, les autorités de la colonie disposent quatre avant-postes de défense à la limite des faubourgs Saint-Louis et Saint-Jean. Érigées sur une bande de terre libre de toute construction, les tours Martello freinent ainsi le développement urbain des faubourgs jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Dominant la basse-ville, la tour de la rue Lavigueur est la quatrième de la série. Une seule a été démolie, qui se trouverait en bordure du boulevard René-Lévesque, en face du Grand Théâtre. Construites à l'origine pour abriter une douzaine d'hommes maintenus sur un pied d'alerte, les tours Martello n'ont jamais prouvé leur efficacité pour défendre la ville, l'invasion américaine de 1775 ne s'étant pas répétée.



*Tour Martello n° 4.*

Une famille y loge au début du 20<sup>e</sup> siècle. Archives de la Ville de Québec, N000898



*La tour Martello n° 3, à côté de l'ancien hôpital Jeffery Hale, en 1904.* Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la tour Martello n° 3 est démolie pour faire place à un pavillon de l'hôpital Jeffery Hale (page 29). Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P546, D3, P31. Photographie: Fred C. Würtele

## 19 La maison à toit plat, une architecture du siècle dernier

174-188, rue Richelieu

La maison à trois logements superposés représente le type architectural le plus répandu dans le faubourg. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'étage carré et le toit plat se substituent avantageusement aux toits brisés ou à deux versants, ce qui permet aux résidents d'occuper entièrement l'étage supérieur. Nombreux sont les propriétaires qui adoptent cette solution peu coûteuse afin d'ajouter un logement à leur maison. Les volumes et les formes se simplifient, mais les logettes et les portes cochères demeurent omniprésentes et caractéristiques du faubourg.



*Maison à toit plat.* Photographie: Stéphanie Ouellet

## 20 La place du Faubourg, un carrefour animé

Intersection des rues Philippe-Dorval, Saint-Jean, D'Aiguillon et de l'avenue Turnbull

Véritable porte d'entrée du faubourg, la fourche formée par la rencontre des rues Saint-Jean et D'Aiguillon constitue un carrefour important depuis plus de cent ans. L'escalier Laviguer, au bout de la rue Philippe-Dorval, favorise une certaine affluence. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, un garage de tramways engendrait un va-et-vient bruyant à cet endroit. En bordure du carrefour, une maison de style forteresse attire le regard. Construite par un entrepreneur-ferblantier, elle est parée de tourelles couronnées de flèches coniques inspirées de l'architecture militaire. Dans le même esprit, le petit parc urbain aménagé sur la place offre une aire de repos permettant d'apprécier l'animation du quartier.



*Intersection de la rue Saint-Jean et de l'avenue Turnbull vers 1910.* À gauche, la maison de l'entrepreneur-ferblantier Paul Parent. Archives de la Ville de Québec, N007164

## Les Dorval: une famille à l'échelle

Philippe Dorval (1832-1907) s'installe dans le faubourg Saint-Jean vers 1860. Chef de la brigade de pompiers de 1877 à 1906, il s'emploie à améliorer les services et les équipements de lutte contre le feu. Il obtient qu'on augmente la puissance des pompes à vapeur et dote la brigade de sa première grande échelle, qu'il aurait lui-même conçue et fait réaliser par son fils Théodule, mécanicien. Il est également le père de Joseph-Arthur, fondateur de la quincaillerie J. A. Dorval.



*La quincaillerie J. A. Dorval vers 1930 (298, rue D'Aiguillon).* Philippe Dorval, le fils du fondateur, fut également cofondateur du groupe RONA. Archives de la Ville de Québec, collection de Donald Dion, N021943

## LES CONFINS DU FAUBOURG

Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les tours Martello, construites sur une bande de terre libre de tout autre bâtiment, constituent les limites des faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis. À l'ouest de l'avenue De Salaberry s'étendent les terres de banlieue.

## 21 L'ancienne synagogue de Québec

Une première synagogue est ouverte dans le faubourg entre 1852 et 1857, au coin des rues Saint-Jean et Saint-Augustin. En 1943, la communauté juive de Québec achète un terrain à l'angle de la rue Crémazie et de l'avenue De Salaberry. Toutefois, la bourgeoisie locale se montre peu favorable à l'implantation de la synagogue. Un comité de vigilance est formé pour empêcher la construction du temple. Le bâtiment est néanmoins mis en chantier et subit un incendie criminel la veille de son inauguration, en 1944. La partie haute de l'édifice est complétée sans autre incident en 1950. Le taux de fréquentation périclitant, la synagogue est finalement vendue et transformée en théâtre en 1985. Le bâtiment symbolise encore aujourd'hui une victoire contre l'antisémitisme à Québec durant la Seconde Guerre mondiale.



La synagogue de Québec, des architectes Eliasoph et Berkowitz, de Montréal. Archives de la Ville de Québec, N020663

## 22 Le premier hôpital Jeffery Hale

À son décès, Jeffery Hale (1803-1864) lègue une somme d'argent devant servir à la fondation d'un hôpital protestant à Québec. Aménagé dans la maison du bienfaiteur sise au coin des rues des Glacis et des Soeurs-de-la-Charité, l'hôpital ouvre ses portes en 1867. Un nouveau bâtiment est construit en 1900 à l'ouest de la tour Martello n° 3 (à l'angle de l'avenue Turnbull et du boulevard René-Lévesque). Cinq ans plus tard, la tour est démolie pour faire place à l'imposant McKenzie Memorial Building, surmonté d'un dôme central. En 1956, le Jeffery Hale déménage dans un nouvel immeuble sur le chemin Sainte-Foy. Avant d'être converti en immeubles résidentiels, l'ensemble hospitalier du boulevard René-Lévesque a abrité les bureaux de la Sûreté de Québec et de la morgue provinciale.



Démolition de la tour Martello n° 3. À l'arrière-plan, on peut voir l'église Saint-Jean-Baptiste. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P546, D5, P30



Les deux pavillons principaux de l'Hôpital Jeffery Hale. Les édifices abritent aujourd'hui des unités de logement. Archives de la Ville de Québec, N010520

## UNE RÉPUBLIQUE CITOYENNE

L'engagement social qui caractérise les habitants du faubourg d'aujourd'hui est dans la tradition des solidarités tissées au fil des siècles, une entraide qui a permis de surmonter collectivement de multiples épreuves. Au nombre de ces luttes, les actions menées par les citoyens pour freiner l'empiètement des gratte-ciel et des autoroutes sur le tissu résidentiel du faubourg ont largement contribué à modeler le visage du centre-ville. Les grands projets de rénovation urbaine des années 1960-1970 ont, malgré les oppositions, transformé le faubourg en profondeur, entraînant la démolition massive de maisons en vue de les remplacer par des édifices à bureaux, un centre des congrès, de grands hôtels et de larges voies autoroutières. Ces chantiers ont provoqué le départ de près de la moitié de ses résidents, l'altération du paysage urbain, l'accroissement de la circulation automobile et d'autres inconvénients liés à la cohabitation des fonctions résidentielle, administrative et touristique. Cette période sera sans précédent pour la formation de groupes communautaires voués à la préservation du faubourg et à l'amélioration du milieu de vie.



D'abord articulées autour de la problématique du logement social et communautaire, ces associations militent également pour l'obtention de services de proximité tels que l'aménagement d'espaces verts, l'ouverture de garderies, d'un centre-famille, d'une maison des jeunes, etc. Ce dynamisme communautaire a certainement contribué à l'enracinement d'une tradition de libre pensée dans le faubourg, si bien qu'aujourd'hui, des familles et des personnes de tous âges réunissant des intellectuels, des artistes, des étudiants et une communauté altersexuelle trouvent un milieu de vie idéal pour s'exprimer et partager leurs idées.



**Le centre-ville de Québec.** Projet de développement dans les années 1960-1970. Archives de la Ville de Québec, tiré du rapport Vandry et Jobin, De Leuw, Cather et Assoc. *Plan de circulation et de transport: région métropolitaine de Québec, 1968.*

### 23 La rue Saint-Gabriel, première ligne de front

559 et 635, rue Saint-Gabriel (coopératives d'habitation l'Archange et Saint-Gabriel)

La rue Saint-Gabriel est une rue légendaire dans le faubourg. Dans les années 1960-1970, la Ville de Québec fait l'acquisition des maisons situées sur le côté sud de la rue Saint-Gabriel et prévoit les démolir pour aménager un boulevard urbain devant faciliter les déplacements des fonctionnaires vers la colline Parlementaire. Face à cette initiative néfaste pour le quartier, les citoyens se mobilisent. En 1976, le Mouvement Saint-Gabriel voit le jour. Les militants de la première heure proposent une stratégie alternative de développement. Ils souhaitent que les maisons de la rue Saint-Gabriel soient converties en coopératives d'habitation, afin de conserver dans le faubourg des logements abordables et de freiner l'exode des citoyens.

Devant les pressions, les autorités municipales se rallient à la volonté populaire. Des résidants forment les coopératives d'habitation Saint-Gabriel et l'Archange, se réappropriant ainsi ce secteur du faubourg.



**Réunion du Mouvement Saint-Gabriel vers 1976.** Archives du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste

### 24 L'îlot Berthelot, symbole d'une résistance de longue haleine

Après la saga des maisons de la rue Saint-Gabriel, les forces vives de la résistance dans le faubourg se canalisent au sein du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste. Vu sa proximité avec la colline Parlementaire et le Vieux-Québec, l'îlot Berthelot, formé de deux quadrilatères presque libres de toute construction, est dans la mire des promoteurs immobiliers. Toutefois, les locataires des quelques maisons ayant échappé au pic des démolisseurs dans ce secteur résistent à l'envahisseur. L'îlot fait l'objet de nombreuses transactions entre différents promoteurs qui se découragent finalement devant la ténacité des résidants. Ces derniers en ont vu de toutes les couleurs: avis d'éviction, menaces de démolition, retournements de situation et bien d'autres difficultés s'étalant sur une période de près de 30 ans. Pour assurer la pérennité de leurs logis, des citoyens fondent la Coopérative d'habitation de l'îlot Berthelot. En 1997, la Ville de Québec acquiert le terrain et les six maisons de l'îlot et en cède quatre à la coopérative contre une somme symbolique.



**Halle du marché Berthelot en 1965.** Archives de la Ville de Québec, N011255

## Le parc Berthelot

Fine membrane entre la zone résidentielle et le vaste complexe administratif et touristique, ce parc tient lieu de place publique depuis près de 200 ans. En 1825, les frères Michel et Amable Berthelot cèdent une parcelle de leur propriété à la Ville pour qu'elle y ouvre un marché public. Situé à la rencontre des faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis, le marché devient un lieu de rencontre privilégié des résidents et des fournisseurs. La première halle, en bois, est remplacée par un édifice en pierre en 1852. L'édifice sert également de quartier général au contingent de Québec des zouaves pontificaux, l'armée du pape. En 1965, la démolition du bâtiment laisse le terrain vacant et l'espace est alors utilisé comme stationnement. Par la suite, à l'avantage de la communauté, les citoyens se réapproprient ce lieu pour l'aménager en parc urbain.



**Squat du 920, rue De La Chevrotière.** Après la création de la Coopérative d'habitation de l'îlot Berthelot, un projet de construction de condos de luxe émerge pour combler la portion vacante de l'îlot. Il n'en fallait pas plus pour que le Comité populaire déploie ses forces d'opposition. En mai 2002, un groupe de militants occupe la maison abandonnée du 920, rue De La Chevrotière, pour dénoncer ce projet. Ce geste symbolique prend une ampleur insoupçonnée. L'occupation qui ne devait durer que quelques jours se poursuit tout au long de l'été, jusqu'à ce que les squatteurs soient évincés par la police. En 2005, à la suite de multiples tergiversations, la Ville cède à la Coopérative d'habitation L'Escalier la partie vacante de l'îlot, ce qui prouve que les forces vives d'une collectivité ont une emprise sur l'avenir d'un quartier. Photographe: Bernard Bastien, [www.neonyme.com](http://www.neonyme.com)